



Aux lecteurs et lectrices,

ANIMATA, c'est-à-dire « pleine de vie »...

Vous lirez cette fois-ci le témoignage d'Annie Brodeur-Doucet, coopérante-volontaire pour Cuso international. C'est pour vous inviter à faire un don, si possible ou, qui sait, à devenir coopérant-volontaire. Fructueuse lecture.

*Cher citoyen du monde,
Chère citoyenne du monde,*

J'ai toujours voulu être coopérante-volontaire... Alors quand j'ai vu le poste offert par Cuso international, j'ai sauté sur l'occasion!

Je m'appelle Annie Brodeur Doucet. Je suis originaire de Montréal. Je viens tout juste de revenir d'une affectation de neuf mois avec Cuso international. J'ai donc mis ma formation de nutritionniste à profit auprès d'un partenaire de Cuso international, le Centre médical de Dô, au Burkina Faso, parmi les pays les plus pauvres d'Afrique.

***Rien ne m'avait préparée** à ce que j'ai vu à mon arrivée dans la petite ville de Bobo Dioulasso. Je n'avais pas réalisé l'importance de mon rôle. Pas plus que je n'avais réalisé que mon travail de nutritionniste contribuerait littéralement à sauver des vies. **La malnutrition est endémique partout sur la planète.** Et dans cette partie de l'Afrique, des enfants meurent tous les jours par manque de nourriture ou d'aliments sains. Résultat : ici, comme dans bien d'autres parties du monde, des enfants meurent de malnutrition.*

On estime que la malnutrition tue, directement ou indirectement, 2,6 millions d'enfants par année, soit près de 300 enfants à l'heure.¹ Le lieu servant d'hôpital où je devais travailler ne ressemblait en rien à ce que nous connaissons au Canada. Il s'agissait en fait de quelques édifices posés ici et là sur un grand terrain vague. Des sentiers en terre battue menant d'un bâtiment à l'autre. L'hôpital ne comptait que deux toilettes où l'eau courante n'était pas toujours au rendez-vous. De plus, il n'y avait aucune moustiquaire aux fenêtres.

En traversant la salle commune, j'ai vu des enfants à l'article de la mort. Cela m'a bouleversée et découragée, mais je me suis retroussé les manches... J'étais venue pour travailler. J'avais du pain sur la planche et j'étais prête à faire ma part. J'avais les connaissances et le savoir-faire pour diminuer le taux de décès. Je n'avais qu'à m'y mettre. J'ai commencé à apprendre la langue locale le plus rapidement possible. Je me suis aussi renseignée sur les aliments locaux. Les enfants ne meurent pas simplement de faim. Ils meurent aussi de malnutrition, car leurs parents n'ont pas suffisamment de connaissances en nutrition. Comme ils sont mal nourris, ils deviennent plus fragiles à d'autres maladies, comme la diarrhée ou la malaria.

Mon travail à l'hôpital consistait à former les infirmières et les agents en santé. Nous avons mis en commun leurs connaissances pratiques et les plus récentes découvertes de la médecine afin d'identifier et de traiter les enfants qui souffrent de malnutrition, car ce sont eux qui sont à risque. Une fois ces enfants identifiés, notre équipe se mettait au travail et donnait du lait aux enfants pour renverser la situation le plus rapidement possible.

¹ 200-44, rue Eccles Street, Ottawa ON, Canada K1R 6S4 – T. 1-888-434-2876 – 613-829-7445 – F. 613-829-7996 – www.cusointernational.org – Courriel: support@cusointernational.org

Nous rencontrions ensuite les familles et nous les invitons à participer à des **ateliers sur la nutrition**. Les yeux de ces enfants parlaient d'eux-mêmes. Je me souviens de mon premier cas. C'était un bébé de 14 mois nommé Animata. Lorsqu'elle est arrivée à l'hôpital avec sa grand-mère, elle réussissait à peine à tenir sa tête droite. Elle était très malade. **Ses yeux semblaient sans vie**. Son état de malnutrition était tellement avancé qu'elle n'avait plus envie de manger et qu'on devait la forcer à avaler son lait, une cuillerée à la fois. Lorsqu'un enfant est mal nourri, son corps est sans défenses devant les infections.

Animata démontrait déjà les signes d'une infection des voies respiratoires supérieures, un simple rhume, mais étant donné son état de faiblesse, ce rhume devenait une bombe à retardement. Le même jour, j'ai reçu la visite de Jumeaux, Koudoussou et Loutou. Je les avais vus quelques semaines auparavant, **alors qu'ils avaient frôlé la mort**. Aujourd'hui, ils avaient les yeux brillants et débordaient de vie et d'entrain. Ça m'a fait chaud au cœur de les voir ainsi! Un peu de nourriture, de l'information et de l'aide avaient permis à leurs parents de leur sauver la vie!

Animata n'a pas eu cette chance... Au cours de la journée, elle a succombé à une infection virulente que son corps n'a pas eu la force de combattre. C'était trop tard... Voir ce petit être mourir m'a brisé le cœur. **Des choses pareilles ne devraient pas arriver.**

Malgré ma douleur, les nombreuses vies que nous **parvenions à sauver** m'ont redonné espoir.

Je tiens à souligner l'importance de votre rôle dans ces réussites. Les enfants qui retrouvent la santé sont sauvés grâce aux dons de personnes généreuses telles que vous. Des personnes qui font des dons à Cuso international.

Si je vous écris aujourd'hui, c'est notamment pour vous demander de **prendre le temps d'envoyer un don** à Cuso international afin que d'autres coopérants-volontaires puissent contribuer à lutter contre la pauvreté, la faim, la maladie et l'injustice partout dans le monde.

Votre don est la pierre d'assise d'un monde meilleur pour les enfants et les familles qui ont besoin de notre aide. N'oubliez pas que votre don se multipliera! **En effet, en vertu d'une entente conclue avec l'Agence canadienne de développement international, celle-ci nous verse 9\$ pour chaque dollar de don reçu.** Ainsi, un don de 10\$ nous donne accès à 100\$, un don de 25 à 250\$, un don de 100\$ à 1000\$, etc.! **Envoyez votre don dès maintenant!** (200-44, rue Eccles Street, Ottawa ON, Canada K1R 6S4)

Mais je ne vous ai pas encore tout dit concernant mon travail au Burkina Faso : mes efforts pour sauver des vies se poursuivront bien après mon retour au Canada! C'est d'ailleurs l'aspect primordial du travail de Cuso international sur le terrain. Cuso a choisi de travailler de concert avec la population et les organismes locaux en vue d'identifier les problèmes à résoudre (dans mon cas, la malnutrition), puis d'envoyer des coopérants-volontaires comme moi partager leurs connaissances et leurs compétences afin que la population puisse poursuivre le travail une fois l'affectation terminée.

Bref, votre don change le monde d'aujourd'hui et de demain!

Merci infiniment de votre soutien,

Annie Brodeur-Doucet

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**